

ÉVÈNEMENT | Avant ses portes ouvertes publiques, samedi 28 avril, la (nouvelle) chapelle Sainte-Marie a été inaugurée vendredi soir

La chapelle vit (enfin) sa renaissance

Antoinette Scherer, maire, ne s'en cachait pas, vendredi soir, lors de l'inauguration du lieu au cœur du centre ancien : « C'est un projet un peu fou devenu réalité. » La chapelle Sainte-Marie, après bientôt 400 ans d'existence (lire ci-contre), a ouvert un nouveau chapitre à son histoire. Abou Lagraa, enfant de Lapras, devenu roi de la danse contemporaine, est venu installer sa compagnie La Baraka dans un bijou patrimonial annonéen, par ailleurs, complètement rénové. Les pouvoirs publics, de l'État jusqu'à la Ville, ont cru en ce projet dès 2014 et, aujourd'hui, assument les 950 000 € nécessaires à sa réalisation. « En culture, on ne sait faire que des folies, appuyait Olivier Pévérelli, vice-président dédié au Département. Nous créons une scène de plus qui va faire découvrir un art extraordinaire. »

Retour aux sources

Avec La Baraka, qui a proposé, vendredi soir, une démonstration de cet art à part, la danse contemporaine s'évade vers des ailleurs et des possibles qu'on aimerait retrouver plus souvent dans la vraie (sic) vie : l'importance des racines tout en préservant l'équilibre de l'arbre commun. Olivier Dussopt, secrétaire d'État parisien mais toujours Annonéen, soulignait la réussite sociale du projet qui permet de « redonner de la vie à un lieu et à tout un quartier, redonner ses lettres de noblesse au centre historique de la ville avec des emplois créés et un nouvel équipement culturel. » Abou Lagraa ne pouvait que constater : « Finalement, la culture et la politique font bon ménage ensemble. Vous ouvrez sûrement la voie à d'autres petites ou moyennes villes françaises qui prendront en exemple Annonay, comme modèle de réussite culturelle et patrimoniale. »

Étienne CENTIL



Le couper de ruban, devant le retable et ses fameuses colonnes torsées.

1 Un patrimoine classé retrouve son rang

Entre juillet 2017 et février 2018, une quinzaine d'entreprises régionales (Virginie Ferrand, conseillère régionale, s'en est réjoui) ont œuvré dans la chapelle inscrite au titre des Monuments historiques depuis 1981. Quelque 400 000 € de travaux ont servi à restaurer des peintures et les voûssures de l'entrée. Les trois ouvertures, dont l'oculus, laissent désormais mieux entrer la lumière. La façade a été reprise en enduit, côté rue (adieu les pierres apparentes). Toit et charpente ont aussi été refaits...

2 Un studio de danse, cœur d'une compagnie réputée

Environ 500 000 € ont été investis pour préparer le terrain à La Baraka (ou aux autres compagnies amenées à faire des résidences). Un plancher et un tapis de danse ont été mis en place. Ainsi que l'installation de portiques pour l'éclairage et de bancs sur mesure. Un espace bureau, des vestiaires, sanitaires et une salle de repos ont été entièrement inventés. Côté pratique, isolation des combles, création d'un système de chauffage, de ventilation et de plomberie ont été décidés.



Le triptyque de Joseph Aubert sur la vie de Saint-Régis et les voûssures de l'entrée ont notamment eu droit à une cure de jouvence.

VIDÉO sur ledauphine.com

Vendredi soir, La Baraka a fait une démonstration de son art au sein de la chapelle. Diane Fardoun, Amel Sinapayen et Ludovic Collura ont proposé un extrait de Dakhla, création 2017 de la compagnie. Abou Lagraa : « Ce trio représente l'état d'esprit et les valeurs de la Cie : "La danse pour la liberté et la rencontre", la rencontre entre le hip-hop et la danse contemporaine, façon de montrer à tous que la danse est un langage universel. »

Vidéo sur ledauphine.com (rubrique Ardèche).

LA CHAPELLE, HIER

Couvent Sainte-Marie fondé en 1630. Arrivée des Religieuses de Notre-Dame de Bordeaux en 1633. Elles éduquent les jeunes filles. La Révolution met tout le monde dehors. La Ville en fait une prison. En 1802, Jean-Marie Desfranchais de Loime, maire, y installe les sœurs Ursuline, devant éduquer les jeunes filles pauvres. En 1905, qui dit loi séparant l'Église de l'État, dit Ursulines dehors. Le bâtiment sert d'abri pour 800 réfugiés de la Meuse, en 1914. Il sert de logement communal puis de dépôt... Avant d'être inscrit en 1981 à l'inventaire des monuments historiques. Le maire, Régis Perbet, fait restaurer une partie de la chapelle peu à peu délaissée.

LA CHAPELLE, DEMAIN

LIEU DE CRÉATION
Les danseurs de La Baraka vivront dans le centre ancien et travailleront dans la chapelle. Les futurs spectacles naîtront ici.

RÉSIDENCE D'ARTISTES
D'autres artistes profiteront du lieu par intermittence. Andrea Rama et la compagnie Porson's Khashoggi y est en ce moment. Guesch Patti suivra du 4 au 30 juin.

ESPACE OUVERT À TOUS
Répétitions publiques et gratuites. Atelier à destination des femmes et leurs enfants, atelier avec 49 handicapés de l'IME L'Envol, hip-hop avec les jeunes de la MJC, "classes qui dansent" avec les scolaires...

UNE DATE À RETENIR
Portes ouvertes, samedi 28 avril. Visites à 11, 14 et 16 h.
Info : aboulagraa.fr

D'Abousefiane à Abou Lagraa, l'histoire d'une vie engagée



Abou Lagraa, très ému durant sa prise de parole.

Extraits du discours d'Abou Lagraa de vendredi soir, entre enfance, passion, travail, rencontres et universalité : "Il y a 51 ans, mes parents Aïcha et Tayeb Lagraa ont émigré d'Oran en Algérie vers Annonay, lorsque la ville cherchait de la main-d'œuvre étrangère. Mes parents sont venus avec l'espoir d'une vie meilleure pour leurs enfants. Mes frères et sœurs se joignent à moi pour les remercier de nous avoir permis d'être devenus des enfants de la République française [...] En 1970, un certain Abousefiane est né à Annonay. À l'école, on l'appelle Abouzoufian, Abouzifin. Bref, j'ai dû trancher très rapidement ; j'ai décidé que l'on m'appellerait Abou. Ce diminutif me ressemble bien, il est franc et direct ! [...] Maman (présente vendredi), merci de m'avoir permis de vivre au quartier de Lapras, avec cette population modeste mais tellement riche avec ce mélange de communautés. Nous vivions si bien ensemble. Toute cette richesse a forgé en moi cette âme d'artiste et, depuis, je crois que mon combat a été d'essayer de retrouver cette tour de Babel. [...]"

"Une maison ouverte à tous"

J'ai toujours mis un point d'honneur à essayer de faire tomber les barrières et lisser les différences sociales et religieuses entre les cultures. [...] Sortir des clichés, s'adresser à toutes et tous, c'est cette philosophie que je partage avec la danseuse et chorégraphe Nawal Lagraa. Nous avons décidé de faire de la chapelle une maison ouverte à tous les habitants d'Annonay et de son agglomération, un lieu culturel non élitiste avec néanmoins l'envie d'y accueillir des chorégraphes de grande qualité, portant en eux une démarche et un regard différent, singulier sur la danse et sur le monde. Un édifice où le public pourra venir s'émerveiller, s'interroger, découvrir, s'émouvoir, aimer, comprendre, ne pas comprendre. [...] Nous ne sommes pas des animateurs mais des professionnels de la danse voulant insuffler notre expérience créative au travers du mouvement. Nous sommes persuadés que l'art du mouvement peut déclencher, libérer, aider certaines personnes en difficulté physique ou sociale. Pour cette raison, nous avons imaginé un vaste programme de sensibilisation, d'éducation des publics, de solidarité, d'inclusion pour tous les habitants, de 4 à 90 ans."